

Britannicus a-t-il été empoisonné?

Il semble que Britannicus soit mort fin février ou au début du printemps de l'année 55 ap. J.-C. Les tentatives entreprises jadis par P. Thomas en vue de déplacer la date de la mort de Britannicus en 56 et après la publication du dialogue sénécien *De la clémence* nous paraissent vaines. Ce triste événement survint après le 13 février 55, lorsque Britannicus avait achevé sa quatorzième année, comme le précise Tacite¹. Néron avait été vivement inquiété par les manœuvres d'Agrippine qui, tombée en demi-disgrâce, menaçait de s'appuyer sur Britannicus, sur les droits de celui-ci au pouvoir impérial, ainsi que par un certain «exploit» de Britannicus lui-même. Celui-ci, lors des Saturnales de l'année 54, c'est-à-dire à la fin du mois de décembre de la même année, avait chanté un poème, où il avait fait allusion au fait qu'il avait été écarté du pouvoir impérial paternel². Par conséquent, Néron s'est décidé à relever le défi lancé par Agrippine et, en quelque sorte, par Britannicus lui-même.

La position politique de Britannicus était assez solide. Il est vrai qu'adopté par Claude, le 25 février 50 ap. J.-C., le futur

1 Tacite, *Annales*, 13, 15, 1. L'hypothèse de la datation de la fin de Britannicus en 56 ap. J.-C. avait été avancée par P. Thomas, dans *Serta Eitremiana*, Oslo, 1942, *apud* Francesco Giancotti, «Il De clementia», *Rendiconti delle Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche dell'Accademia Nazionale dei Lincei*, 9, 1954, pp. 587 et suiv. Sur la date authentique, voir Eugen Cizek, *L'époque de Néron et ses controverses idéologiques*, Leyde, 1972, p. 89, n. 4; *id.*, *Néron*, Paris, 1982, p. 53; Miriam Griffin, *Seneca. A Philosopher in Politics*, Oxford, 1976, p. 134.

2 Tac., *An.*, 13, 14, 2 (menaces d'Agrippine); 15, 2-3 (chanson de Britannicus et inquiétude de Néron).

Néron, c'est-à-dire Lucius Domitius Ahenobarbus, devient Tiberius Claudius Nero Caesar, pour qu'il se fasse appeler ensuite Nero Claudius Caesar Drusus Germanicus³. En 51, celui qui désormais était Néron dirige la parade des prétoriens et, aux jeux donnés en son honneur, se montre drapé en habit triomphal, celui des princes, tandis que Britannicus défile en toge d'enfant. La différence est manifeste: Néron apparaît comme le futur empereur⁴. Néanmoins les monnaies frappées en Orient et dans les provinces danubiennes célèbrent ensemble Néron et Britannicus. De surcroît, dans une colonie d'Afrique, Britannicus apparaît sur l'avvers d'une monnaie, alors qu'on n'identifie Néron que sur le revers. Est-ce une marque de loyauté à l'égard du fils réel de Claude ou l'illustration du fait que la zone géographique en question est peu touchée par les événements survenus à Rome, où d'ailleurs Britannicus disparaît du monnayage?⁵ Cependant, lors des jeux donnés par Néron, des centurions et des tribuns des cohortes prétoriennes prenaient en pitié le sort de Britannicus, en train d'être évincé par son frère adoptif. Ils furent éloignés pour des raisons fictives, certains étant «avancés». Même à l'occasion de l'avènement de Néron, en 54 ap. J.-C., quand le jeune futur empereur, accompagné de Burrus, s'avança vers la cohorte prétorienne de garde, afin qu'il fût proclamé prince, quelques soldats se demandèrent un instant où était Britannicus⁶. Il en résulte que Britannicus avait toujours des partisans fidèles. Au demeurant, même après l'avènement de Néron, Britannicus bénéficia d'un statut privilégié: une inscription l'appelait frère de l'empereur, lui donnant comme nom Tiberius Claudius Caesar Britannicus⁷.

Donc Néron se débarrassa-t-il de Britannicus en le faisant empoisonner? C'est ce que pensent, pour la plupart, les savants modernes. Tout récemment Guy Achard considère le crime

3 Tac., *An.*, 12, 25, 2; *I.L.S.*, 224; *B.M.C., Imp., Nero*, n° 84; 90.

4 Tac., *An.*, 12, 41, 1-2; Suétone, *Ner.*, 7, 1-2.

5 Voir E. Mary Smallwood, *Documents Illustrating the Principates of Gaius, Claudius and Nero*, Cambridge, 1967, n. 105 a; Miriam Griffin, *Nero. The End of a Dynasty*, Londres, 1984, p. 89.

6 Tac., *An.*, 12, 41, 2 (les partisans de Britannicus lors des jeux); 69, 1 (l'avènement de Néron).

7 *CIL*, VI, 922; E.M. Smallwood, *op. cit.*, n. 108; voir aussi E. Cizek, *Néron*, p. 53.

comme «vraisemblable»⁸. Pourtant il y a eu des savants qui ont douté de l'empoisonnement ou même ont rejeté cette hypothèse concernant la mort de Britannicus. A partir de Hermann Schiller jusqu'à Michael Grant et surtout à certains membres importants de la Société Internationale d'Etudes Néroniennes, on a mis en doute l'empoisonnement et fait confiance à la version officielle d'une crise d'épilepsie, qui aurait tué Britannicus⁹. Nous aussi nous avons formulé des doutes quant à l'empoisonnement dans deux livres. Avant de les abandonner dans notre monographie sur Néron, sous l'incidence du poids écrasant de la quasi-unanimité des sources qui prêtent au dernier Julio-Claudien le meurtre de son frère adoptif¹⁰.

A la vérité, aucune source littéraire ne fait confiance à la version officielle, mise en œuvre par Néron, selon laquelle Britannicus aurait été terrassé et tué par une crise d'épilepsie¹¹. Loin de là. Il y a pourtant des spécialistes qui —à notre époque, où l'on s'efforce de réhabiliter les tyrans et notamment Néron— soutiennent que cela serait dû au fait que nous n'avons pas conservé les sources favorables à l'Agrippinide. Mais où sont-elles ces sources? Elles n'existent pas. On ne saurait les inventer de

8 Voir Eugen Hohl, «Domitius (Nero)», *Realencyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft*, Supplément au II, n. 29, col. 360; Paul Faider, «Sénèque et Britannicus», *Musée Belge*, 33, 1929, pp. 171-198, part. pp. 196-198; Italo Lana, *Lucio Anneo Seneca*, Turin, 1955, p. 212; Gilbert-Charles Picard, *Auguste et Néron. Le secret de l'Empire*, Paris, 1962, p. 30; Raoul Verdrière, «De la tisane de Britannicus au berceau de l'enfant de la quatrième églogue virgilienne», *Rivista di Studi Classici*, 12, 1964, pp. 5 et suiv.; E. Meise, *Untersuchungen zur Geschichte der Julisch-Claudischen Dynastie*, Munich, 1969, pp. 188-197; Joseph Lucas, *Les obsessions de Tacite*, Leyde, 1974, p. 157; Pierre Grimal, *Sénèque ou la conscience de l'Empire*, Paris, 1978, pp. 123; 189; M. Griffin, *Seneca*, pp. 134-136; *Nero*, pp. 73-74; Joël Le Gall-Marcel Le Glay, *L'Empire Romain. I-Le Haut-Empire de la bataille d'Actium (31 av. J.-C.) à l'assassinat de Sévère Alexandre*, Paris, 1987, p. 196; Marcel Le Glay, *Rome. Grandeur et déclin de l'Empire*, Paris, 1992, p. 189; Marcel le Glay-Jean-Louis Voisin-Yann Le Bohec, *Histoire Romaine*, Paris, 1992, p. 236; Guy Achard, *Néron*, Paris, 1995, pp. 31-34.

9 Voir Hermann Schiller, *Geschichte des römischen Kaiserreichs unter der Regierung des Nero*, Berlin, 1872, *passim*; Cesare Questa, *Studi sulle fonti degli Annales di Tacito*, Rome, 1960, p. 154, n. 22; Michael Grant, *Nero. Despot-Tyrann-Künstler*, trad. allemande de Holger Fliesbach, mise à jour de la bibliographie de Herbert Fritz, Munich, 1978, pp. 36-37.

10 Voir E. Cizek, *L'époque de Néron*, pp. 89-91; *id.*, *Seneca*, Bucarest, 1972, pp. 72-73 (doutes); *id.*, *Néron*, pp. 54 et 68, n. 25 (certitude).

11 Tac., *An.*, 13, 16, 3; 17, 3.

toutes pièces. Toujours est-il qu'il y a des sources moins défavorables à Néron. Cependant même Flavius Josèphe, qu'on pourrait envisager parmi les sources les moins défavorables à Néron, fait mention de l'empoisonnement de Britannicus¹². Il n'est pas moins vrai que Flavius Josèphe était lié plutôt à l'empereur Titus, qui avait fait des efforts en vue de réhabiliter la mémoire de Britannicus. D'ailleurs, dans le *Bellum Iudaicum*, Flavius Josèphe se manifeste comme plus sévère à l'égard de Néron que dans les *Antiquitates Iudaicae*, où il place à égalité les méfaits de l'empereur et son activité artistique, diminuant ainsi la gravité de la prétendue démence néronienne.

Quelques sources antiques gardent toutefois le silence quant à la mort de Britannicus et, de ce fait, ne reprochent pas explicitement à Néron de l'avoir fait tuer. Il s'agit tout d'abord de Plutarque, dont le propos même ne l'obligeait guère à se référer à la mort de Britannicus. Du reste, Plutarque lui aussi peut être compté parmi les sources les moins défavorables à Néron. En outre, un des personnages de Tacite, le tribun des prétoriens Subrius Flavius ne reproche point à Néron le meurtre de Britannicus. Mais il a pu souscrire aux considérations de ceux qui invoquaient, après la fin de Britannicus, la raison d'État. Sénèque, pour sa part, suivant Tacite, aurait mentionné l'empoisonnement de Britannicus, lors de son suicide obligé¹³. En outre, certaines sources littéraires du iv^{ème} siècle ap. J.-C. ne consignent pas elles non plus le meurtre de Britannicus. Néanmoins, ces écrivains rédigeaient leurs textes longtemps après les événements survenus au I^{er} siècle de notre ère. D'autres facteurs viennent expliquer leur silence. Saint-Jérôme, dans son *Chronicon*, tableau chronologique fort sommaire, omet beaucoup de faits historiques. Aurélius Victor, lui, fait partie des sources les moins défavorables à Néron. Tandis que son abrégiateur, appelé par convention Pseudo-Victor ou Pseudo-Aurélius Victor, ne fait que résumer la microbiographie composée par son modèle.

12 Jos., *AJ*, 20, 8, 2; *BJ*, 2, 13, 1. Sur Flavius Josèphe en tant que source moins défavorable à Néron, voir E. Cizek, *L'époque de Néron*, pp. 29-30 et 35.

13 Tac., *An.*, 15, 67, 2 (pour la déclaration de Subrius Flavius); 13, 17, 1 (la raison d'État); 15, 62, 2: *post matrem fratremque interfectos* (l'accusation de meurtre portée par Sénèque).

Il reste que les renseignements livrés par les sources sur le crime de Néron sont souvent assez rapides. Dion Cassius nous dit seulement que Néron fit empoisonner Britannicus d'une manière lâche, vilaine. Certains renseignements sont toutefois fournis par des sources très proches de l'époque où mourut Britannicus, comme l'*Octavie* du Pseudo-Sénèque, composée probablement sous le règne de Galba¹⁴. Cependant Suétone nous offre une certaine quantité de détails. Le biographe commence par mettre en relief les causes du fratricide: la jalousie artistique et la peur inspirée à Néron par la faveur dont jouissait Britannicus auprès de l'opinion publique romaine. Ensuite, Suétone affirme que l'empereur fit appel aux services de Locuste, empoisonneuse invétérée, qui ne parvint d'abord à provoquer chez Britannicus qu'une diarrhée, car *cum opinione tardius cederet*, «comme [le poison] agissait plus lentement qu'il [Néron] ne s'y attendait» (trad. d'Henri Ailloud). Nous allons revenir sur ces propos, ainsi que sur ce qui suit dans le texte suétonien. Lequel, après avoir fait état de la colère de Néron, précise qu'une seconde dose de poison ne fit d'effet sur un chevreau qu'au bout de cinq heures. Ce n'est qu'une troisième décoction qui tua sur-le-champ un jeune porc. Puis, Suétone ajoute qu'on fit porter le poison dans la salle à manger et que Britannicus l'ingurgita¹⁵. Cependant c'est la phrase suivante qui revêt une importance capitale: *et cum ille primum gustum concidisset, comitali morbo ex consuetudine correptum apud conuiuas ementitus...* «Britannicus étant tombé aussitôt après l'avoir goûté, Néron dit aux convives que c'était une de ses crises habituelles d'épilepsie» (trad. d'Henri Ailloud)¹⁶. Notons que *concido*, *-ere* signifie «tomber d'un bloc» ou «s'effondrer». Remarquons aussi l'allusion à l'épilepsie, maladie qui avait sévi depuis longtemps dans la famille de Britannicus. Ce fut d'ailleurs la version officielle de la mort de Britannicus: victime d'une crise d'épilepsie. L'enjeu était vraiment important.

14 DC, 61, 7, 4; Ps.-Sén., *Octau.*, 45-46; 67-69; 112; 114; 226; 242; 617; *Schol. ad Juvenalem*, 1, 71; 6, 116 et 124; 3, 217; Eutr., 7, 14, 9; HDN, *Ab excessu*, 4, 5, 6; El., *NA*, 5, 29; sur la date de l'*Octavie*, voir surtout Patrick Kragelund, *Prophecy, Populism and Propaganda in the «Octavia»*, Copenhague, 1982, pp. 41-50.

15 Suet., *Ner.*, 33, 3-5.

16 Suet. *Ner.*, 33, 6.

Il n'en reste pas moins que nous devons à Tacite le récit le plus beau et le plus circonstancié du trépas de Britannicus. Le grand historien commence lui aussi par invoquer ce que, selon une heureuse formule de Guy Achard, relevait du « naturel peureux » de Néron¹⁷. L'empereur aurait redouté les menaces d'Agrippine et les vellétés de Britannicus. Tacite rend compte lui également des agissements de Locuste et du fait qu'une première tentative d'empoisonnement avait échoué. Il ne se réfère point aux expériences entreprises sur les animaux. Toujours est-il qu'il précise qu'ensuite Locuste avait préparé un poison à effet foudroyant¹⁸. Néanmoins Tacite ajoute des détails intéressants relatifs à la scène même de l'empoisonnement. Celui-ci serait advenu lors d'un banquet. A cette occasion, on aurait servi à Britannicus un breuvage encore inoffensif, mais brûlant, qui avait été goûté au préalable¹⁹. Lorsque le jeune rejeton des Julio-Claudiens l'avait repoussé, on y avait versé, mélangé à l'eau froide, destinée à rendre acceptable le breuvage, le poison, *quod ita cunctos eius artus peruasit ut uox pariter et spiritus raperentur*, «qui se répandit dans tous ses membres avec une telle rapidité que la parole et le souffle lui furent en même temps ravies» (trad. de Pierre Willeumier)²⁰. Néron prétendit qu'il s'agissait d'une crise ordinaire d'épilepsie de Britannicus. Cependant la peur s'empara des convives, dont certains parvinrent à la cacher²¹.

Afin d'accréditer la version de l'empoisonnement, les sources littéraires soulignent que les funérailles de Britannicus se sont déroulées très rapidement, la nuit même de sa mort, suivant Tacite, le lendemain, d'après Suétone²². Tous les deux précisent que les obsèques se sont déployées sous la pluie battante, mais Dion Cassius ajoute un détail qu'aucune autre source ne confirme. Il soutient que le cadavre de Britannicus avait acquis une couleur verdâtre, par suite de l'empoisonnement. Par conséquent, on l'avait couvert avec du plâtre, que la pluie

17 G. Achard, *op. cit.*, p. 31.

18 Tac., *An.*, 13, 15, 3-5.

19 Tac., *An.*, 13, 16, 1-2.

20 Tac. *An.*, 13, 16, 2.

21 Tac. *An.*, 13, 16, 4.

22 Tac., *An.*, 13, 17, 1; 3; Suet., *Ner.*, 33, 6.

avait fait fondre, trahissant ainsi le crime, d'après l'historien grec²³. De toute manière, nous avons constaté que certains Romains avaient tendance à excuser le crime de Néron, au nom de la raison d'État. Aussi le même Tacite attire-t-il notre attention sur un autre fait: *exim largitione potissimos amicorum auxit. Nec defuere qui arguerent uiros grauitatem adseuerantes quod domos, uillas id temporis quasi praedam diuisissent*, «ensuite, il combla de largesses les principaux de ses amis. Et il ne manqua de gens pour faire grief à des hommes qui professaient l'austérité de s'être partagé en un tel moment des maisons et des villas comme butin» (trad. de Pierre Wuilleumier)²⁴. Tacite se réfère, sans nul doute, à Sénèque et à Burrus, les *seniores amici*. Il en ressort que ces *seniores amici* ont reçu une partie des biens qui avaient appartenu à Britannicus. Et, en effet, ils ont «ignoré» le meurtre de Britannicus. C'est ainsi que Sénèque n'y fera aucune allusion dans le *De clementia*. Miriam Griffin met en vedette le fait que Sénèque n'était pas un homme aux principes rigides et nous-même nous l'avons caractérisé comme un Machiavel stoïcien²⁵.

Quoi qu'il en soit, où et comment prit naissance la rumeur portant sur l'empoisonnement de Britannicus? Jadis, Miriam Griffin songeait que les bruits relatifs à un empoisonnement de Britannicus se répandirent après le meurtre matricide d'Agrippine²⁶. Cependant, Paul Faider avait estimé que la rumeur du crime est partie de la salle même du festin où mourut Britannicus. Là, après la chute fatale de Britannicus, la tension est montée d'un cran. La rumeur du meurtre aurait été diffusée par Flavius Josèphe, qui connaissait bien Titus, comme nous l'avons noté en passant. Or Titus avait assisté au banquet fatal à Britannicus. A notre avis, la rumeur de l'empoisonnement avait gagné l'opinion publique avant l'effort amorcé par Titus, afin de réhabiliter Britannicus. Car le Pseudo-Sénèque proclama lui aussi la culpabilité de Néron. A notre sens, les sources de Tacite et d'autres écrivains, postérieurs à l'époque néronienne, c'est-

23 DC, 61, 7, 4.

24 Tac., *An.*, 13, 18, 1.

25 M. Griffin, *Seneca*, p. 135; Eugen Cizek, *Istoria literaturii latine*, Bucarest, 1994, p. 450.

26 M. Griffin, *Seneca*, p. 134.

à-dire Fabius Rusticus, Pline l'Ancien, sinon même Cluvius Rufus, ont adhéré à l'hypothèse de l'empoisonnement. Du reste, Tacite affirme également que les convives avaient compris que Britannicus avait été tué. Nous l'avons montré ci-dessus. Ces renseignements sur leur réaction ne se retrouvent chez aucun autre auteur antique, bien que les sources de Tacite aient pu les avoir mentionnés. Toujours est-il que l'historien, en psychologue avisé et en véritable romancier, a pu imaginer la scène en question, sans avoir consulté aucune source, mais à partir des bruits, qui couraient dans les cours impériales et dans les grandes familles sénatoriales. Voici le texte de Tacite:

trepidatur a circumsedentibus; diffugiunt imprudentes; at quibus altior intellectus, resistunt defixi et Neronem intuentes. Ille, ut erat reclinis et nescio similis, solitum ait per comitiales morbum quo prima ab infantia adflicaretur Britannicus et redituros paulatim uisus sensusque. At Agrippinae is pavor, ea consternatio mentis, quamvis uultu premeretur emicuit, ut perinde ignaram fuisse atque Octauiam, sororem Britannici, constiterit: quippe sibi auxilium ereptum et parricidi exemplum intellegebat. Octauia quoque, quamvis rudibus annis, dolorem, caritatem, omnes adfectus abscondere didicerat. Ita, post breue silentium, repetita conuiuui laetitia.

«le trouble s'empara de ses voisins [de Britannicus]; les imprudents s'enfuient; mais ceux qui ont une intelligence plus pénétrante demeurent à leur place, immobiles et les yeux fixés sur Néron. Celui-ci, restant couché et ayant l'air de ne rien voir, dit que c'était une manifestation ordinaire de l'épilepsie dont Britannicus était atteint, depuis sa première enfance, et qu'il recouvrerait peu à peu la vue et le sentiment. Mais Agrippine laissa éclater une telle frayeur, un tel désarroi, malgré ses efforts pour en réprimer l'expression, qu'elle apparut manifestement aussi étrangère au crime qu'Octavie, la sœur de Britannicus: et, en effet, elle comprenait que cette mort lui arrachait son suprême appui et servirait d'exemple au parricide. Octavie aussi, malgré l'inexpérience de l'âge, avait appris à cacher la douleur, l'affection, tous les sentiments. Ainsi, après un bref moment de silence, le festin reprit sa gaieté».

[Trad. de Pierre Wuilleumier] ²⁷

²⁷ Tac., *An.*, 13, 16, 3-4. Sur la véritable origine des rumeurs concernant l'empoisonnement, voir P. Faider, *op. cit.*, p. 198; E. Cizek, *L'époque de Néron*, pp. 89-90.

Le Pseudo-Sénèque tâche de montrer, par le truchement du personnage de la nourrice, qu'Agrippine pleura longtemps Britannicus. L'impératrice a mesuré plus tard sa responsabilité involontaire dans le meurtre de Britannicus, alors que le scoliaste de Juvénal songeait que le crime avait eu lieu *conscia matre*, de ce fait avec la complicité de la mère de Néron. Toutefois nous avons jadis noté que la variante de Tacite s'avère être plus logique, autrement vraisemblable²⁸.

Par voie de conséquence, dès le moment de la mort de Britannicus, l'opinion publique romaine était persuadée que Néron avait fait liquider son frère adoptif. Ceci étant, la version officielle ne pouvait être rejetée d'emblée. Ainsi que nous l'avons souligné, Britannicus était malade, était atteint par une épilepsie assez grave. A juste titre, Miriam Griffin rend compte du fait que l'hypothèse d'une attaque fatale d'épilepsie ne manquait nullement de crédibilité. Les *seniores amici*, en l'acceptant, ne témoignaient guère d'une mauvaise foi et d'un esprit obtus²⁹. D'ailleurs, après les obsèques de Britannicus, l'empereur fit publier un édit où il justifia la hâte des funérailles et où il regretta la disparition du fils de Claude, qu'il proclama le dernier rejeton de la maison Julia-Claudia, à part lui-même, devenu ainsi le seul survivant d'une véritable dynastie impériale³⁰.

A cela s'ajouta le fait que, huit ans après la mort de Britannicus, une inscription d'Amisus, ville du Pont, s'appliqua à célébrer ensemble, comme membres de la famille impériale, Néron, Poppée, Britannicus³¹. Il s'ensuit qu'on faisait toujours usage de la propagande en faveur de la version officielle de la mort de Britannicus, mais, du même coup, le Julio-Claudien défunt était estimé comme un membre majeur de la famille

28 Ps.-Sen., *Octau.* 170-172 (Agrippine pleurant Britannicus); 342 (responsabilité dans l'empoisonnement); *Schol. ad Juvenalem*, 6, 124; voir E. Cizek, *L'époque de Néron*, p. 91, n. 3.

29 Voir M. Griffin, *Seneca*, pp. 134-135; *id.*, *Nero*, p. 74.

30 Tac. *An.*, 13, 17, 3: *ceterum et sibi, amisso fratris auxilio, reliquas spes in re publica sitas et tanto magis fouendum patribus populoque principem, qui unus superesset e familia summum ad fastigium genita*. Remarquons l'*oratio obliqua* et l'allitération.

31 *Supplementum Epigraphicum Graecum*, 16748 = M. Smallwood, *op. cit.*, n. 112. Sur la portée de cette inscription, voir E. Cizek, *Néron*, p. 54; G. Achard, *op. cit.*, p. 33.

impériale, dont il convenait d'honorer la mémoire. Si Britannicus a été tout simplement empoisonné, il n'est pas croyable qu'on ait tellement insisté sur sa mémoire du reste exaltée.

En outre, selon les spécialistes, les Anciens ne pouvaient fabriquer des poisons à effet très rapide. Locuste avait fini par distiller un poison composé de drogues assez puissantes, mais il est douteux qu'elle soit parvenue à préparer une substance à effet mortel foudroyant. Cela dit, nous avons constaté que les sources littéraires se réfèrent à une première tentative qui échoua pour empoisonner Britannicus. Et que Suétone mentionne deux expériences sur les animaux. Qui plus est, le même Suétone, dans la biographie de Titus, affirme que ce dernier avait goûté le breuvage empoisonné, qui avait tué Britannicus. Le biographe précise:

educatus in aula cum Britannico simul ac paribus disciplinis et apud eosdem magistros institutus... Erant autem familiares, ut de potione, quo Britannicus hausta periit, Titus quoque iuxta cubans gustasse credatur grauique morbo adfflictatus diu

«il [Titus] fut élevé à la cour avec Britannicus et fit les mêmes études que lui, sous la direction des mêmes maîtres... Ils étaient d'ailleurs si intimes, que, croit-on, Titus, son voisin de table, goûta lui aussi au breuvage qui empoisonna Britannicus et en resta longtemps fort malade».

[Trad. d'Henri Ailloud] ³²

Probablement, avant que le breuvage qui contenait de l'eau froide empoisonnée, versée dans le liquide auparavant trop chaud, fût servi à Britannicus, Titus l'avait goûté. Ceci étant, il n'en est pas mort, nonobstant une longue maladie, apparemment une intoxication digestive assez grave. Au demeurant, ni Titus, ni Britannicus, n'avaient l'organisme fragile d'un jeune porc.

Il en résulte que Britannicus a été, à la fois, empoisonné et tué par une crise fatale d'épilepsie. Tel est du moins notre avis, désormais. Irrité et impatient, Britannicus a dû s'élever de son lit et, après que Titus eut goûté au breuvage, où on avait versé les drogues toxiques, l'a avalé. Ensuite il est tombé d'un

³² Suet., *Tit.*, 2, 1 et 3.

bloc —*concidisset* — comme l'avance Suétone. S'est-il écroulé à côté de son lit de table, sur le sol de la pièce où se déroulait le festin? S'est-il effondré violemment sur son propre lit? Nous ne le savons point, car les sources ne fournissent pas de précisions à cet égard. Tacite, lui, aimait les raccourcis. En tout état de cause, un neurologue très compétent, c'est-à-dire le docteur Dumitru Constantin, que nous avons consulté à propos de la fin de Britannicus, nous avait affirmé que même une simple chute peut tuer un épileptique en crise. A cela se sont ajoutées les drogues toxiques, qu'avait préparées Locuste et qui avaient déclenché la crise d'épilepsie, chez un Britannicus déjà exaspéré par un breuvage qu'il avait auparavant refusé.

En conséquence, *Britannicus a vraiment été empoisonné. Néanmoins il a été achevé par une crise d'épilepsie, provoquée par les circonstances de l'empoisonnement et par le toxique introduit dans la boisson qu'il a avalée.* Ce qui permit à Néron et à la propagande officielle de ne faire état que de la crise d'épilepsie, tout en gardant soigneusement le silence sur le poison, qui, d'une manière ou d'une autre, avait déclenché la maladie de Britannicus, laquelle mit fin à sa vie.

EUGÈNE CIZEK
Université de Bucarest